

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Schlangenbad, Dimanche 17 août 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## Schlangenbad, Dimanche 17 août 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Musique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-08-17

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3004, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad le 17 août 1851

Je ne fais que dormir, signe certain de bile. Je n'ai pas voulu prendre mon bain

aujourd'hui. Je suis découragée. Je crois que je quitterai ceci le 23 ou 24. Mais je ne veux rien décider encore avant d'avoir vu Constantin. Lundi 18. Constantin ne sera ici que le 21. Il va avant voir à Kissingen Prince [Czernichoff] qui est très malade. Toujours je crois que je quitterai ceci le 23 ou 24. J'irai lentement. Il me semble que dès le 20 je ferai bien de vous adresser ma lettre à Paris. Mais après à Londres à qui ?

Léon Faucher qui est à Londres a beaucoup dit à C. Greville pleine assurance de la réélection du Président. Fort préoccupé d'empêcher tout renoncement du côté de l'Elysée ou du [gouvernement], convaincu qu'en se tenant tranquille on arrive. Voulant dépenser 100 millions en ouvrages à Paris. Cela tient le monde en bonne humeur. Granville a mortellement offensé les Ministres français en ne faisant de visite à aucun d'eux. Il a eu grand tort.

Il y a eu un gros orage cette nuit. Hier la journée était charmante. Une troupe de chanteurs Tyroliens nous a donné un charmant concert sur la terrasse. Les auditeurs en groupes en amphithéâtre. C'était un coup d'oeil ravissant mais pas une âme de connaissance. La duchesse de Hamilton a l'air brisé par le chagrin. Sa fille est toujours à Venise avec son amant. Adieu. Adieu. J'attends vos récits de la dernière matinée à Paris. Il me semble que vous êtes assez content. De quoi ? Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Schlangenbad, Dimanche 17 août 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-08-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4007>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 17 août 1851

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Schlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Schlangenhad le 17 août 1851. <sup>300/1</sup>

je n'ai pu dormir, si ce n'est  
certain de bile. je n'ai pas  
voulu prendre un bain  
aujourd'hui. je suis décon-  
-ragé. j'espère que je quitterai  
ici le 23 ou 24. mais je ne  
peux rien décider encore  
avant d'avoir vu Fontaine.  
Lundi 18.

Comme tu es malade  
le 21. il va au soir à  
Kissinger le Dr. Fr. Fr. Fr.  
qui est ton médecin. toujours  
je crois que je quitterai ici  
le 23 ou 24. j'espère tout au moins  
il est possible que si le  
20 je te vois bien de vous

adresser une lettre à Paris.  
mais après à Londres à qui?  
Léon Faucher qui est à Londres  
a beaucoup dit à C. Guizot.  
plus assurément de la révolu-  
-tion de 1830. fort présen-  
-pi d'impôts tout nouveau-  
-ment de côté de l'Élysée on dit  
qu'il conviendrait qu'il se  
-tenu tranquille on arrive  
-voulant de jeunes les mêmes  
-un ouvrage à Paris. cela tient  
-le second en bon lieu.  
-Guizot a certainement  
-officié le Ministre français  
-un peu faiblement & vite à aucun  
-d'un. il a eu grand tort.

il y a eu un pro esser  
-elle veut. mais la jeunesse  
-était charmante. un temps  
-de chanteurs Pygmalion, un  
-adresser au charmant  
-concert sur la terrasse.  
-lu auditeurs en groupes  
-un amphithéâtre. c'était  
-un coup d'œil ravissant  
-mais par mes yeux de  
-convaincues. Les  
-Joueurs de Flauto  
-et les braves paroles  
-Mozart. La fille est  
-toujours à Venise avec  
-son amant.

adieu, adieu. j'attends  
-vos vœux de la dernière

matin. Fais. il est  
surtout pour moi et  
contient de quoi?  
adieu, adieu.

M. A. de la - lundi 18 Aout 1851

Vous ne recevrez pas une feuille  
jaune, autographiée et partant de Paris à  
5 heures, comme la correspondance d'Avant. Elle  
s'appelle le Courrier de Paris; elle est fusionnée  
et commune à se répandre dans les départements.  
J'y lis cette lettre de l'opinion: "M. Thiers paraît  
vouloir quitter bientôt l'autorité où il étoit venu,  
dit-il, pour le repos, et où il est obligé de travailler  
continuellement pour ne pas mourir d'ennui, ne  
trouvant personne avec qui il puisse passer  
agréablement le temps. Il est sobre, peu commu-  
nicatif, ne lisait hier un médecin militaire  
en retraite qui l'a connu autrefois à Florence  
et qui croyait pouvoir l'abandonner facilement et  
sentant en relation avec lui. Il le trompe.  
M. Thiers parle peu, se montre fier pour dessein  
de communiquer avec les baigneurs, va tous les  
jours à pied, se baigne seul, à Lannière,  
l'air préoccupé, regardant de côté, et répondant  
la curiosité par la mauvaise humeur" Est-ce  
qu'il n'est pas content de la campagne qu'il  
commence? Il devrait tout de le croire; il a  
trop d'esprit pour ne pas voir qu'il entre  
dans une route qui descend, au lieu de monter.